# Continuité pédagogique inclusive

## *Annie DUMONT :*

Bonjour à tous et merci d'être présent. Nous sommes pour le moment 75. Peut-être que d'autres vont nous rejoindre. Alors, il est inutile d'arrêter votre vidéo, enfin de ne pas la mettre, puisque de toute manière, en tant que participant spectateur, vous n'avez pas la vidéo, vous n'avez pas non plus le son et vous pourrez nous poser des questions via le panneau Q&R. Alors, comment ça va se passer ? Après cette petite présentation courte, je ne vais pas vous parler trop longtemps. Ce sera Armony qui fera une intervention d'une vingtaine de minutes, suivi par des questions réponses avec Pierre. Et pour finir, on espère vous consacrer 15 à 20 minutes à vous, à vos questions, en fin de session qui devrait se terminer donc à midi à la Réunion et à 10 heures chez vous.

## *Pierre REYNAUD :*

En métropole.

## *Annie DUMONT :*

Pardon ?

## *Pierre REYNAUD ::*

Je disais en Métropole.

## *Annie DUMONT :*

Chez vous pour les métropolitains. Chez nous, la Réunion. C'est vrai que je parle un peu en local, mais moi, je suis à la réunion. Donc quand je dis chez nous, c'est la Réunion et chez vous, c'est en métropole pour être plus précise. Donc je vais sans tarder passer la parole à Armony pour sa petite présentation de 20 minutes. Juste pour vous dire une dernière chose, c'est qu'on vous enverra un petit questionnaire à la fin pour un peu avoir vos impressions et nous améliorer.

## *Pierre REYNAUD :*

Peut-être une chose, mais ça aussi, on essayera de rendre ce webinaire accessible à tous.

## *Armony ALTINIER :*

Alors du coup, je vais partager mon écran. Alors, bonjour à toutes et tous sur plein de fuseaux horaires différents. C'est formidable de pouvoir continuer à échanger et à échanger avec autant de personnes, je l'espère, via les questions réponses tout à l'heure. Donc, là, on va parler continuité pédagogique inclusive, c'est le thème qu'on a voulu aborder. J'espère que cela va fonctionner. Donc, je me présente, je m'appelle Armony Altinier. J'ai mis un petit GIF animé avec un petit pingouin qui fait bonjour. Je suis la fondatrice de la société Koena qui est une entreprise sociale et notre mission. La mission qu'on s'est donnée, c'est de démocratiser l'accessibilité numérique. On est pile dans le sujet, d'où nos travaux aussi dessus. Mais avant ça, on parle de continuité pédagogique, continuité, est-ce que c'est vraiment ce qu'on veut ? Parce que quelques chiffres déjà près confinement, 31 % des Français ne se sentent pas compétents pour utiliser un smartphone, 12 % d'entre eux ne disposent pas d'une connexion à Internet. Donc, ça, c'est les chiffres d'une étude digitale gouv de 2017. Ça, c'était avant le confinement. 63 % des Français déclarent ne pas profiter des opportunités offertes par les technologies dans leur vie professionnelle et 34 % des habitants des villes moyennes disent de ne pas profiter du tout des opportunités offertes par numérique. Ça, c'est le Credoc Baromètre du numérique 2017. Là, on était avant le confinement. Depuis, le contexte a changé et ce n'est pas forcément pour le mieux. Il y a une étude toute récente du 3 avril 2020 par une association qui s'appelle Scinlab auprès des enseignants du premier et du second degré sur la continuité pédagogique, qui dit notamment que 66 % des enseignants ont besoin d'accompagnement. Donc, si vous en faites partie, rassurez-vous, vous n'êtes pas seuls. Il y a eu deux articles que j'ai relevé également pour ce matin un article du Monde du 4 avril qui dit "le visio machin je n'y connais rien", qui est une citation. "La fracture numérique en France aggravée par le confinement". Et une citation de Jean-François Corty, médecin citée dans Médiapart, le 6 avril, "Les épidémies sont des accélérateurs d'inégalités". Ce n'est pas très brillant ce constat. Et justement, quand on parle de contexte, l'handicap, c'est avant tout une question de contexte. Pour rester dans les définitions. La définition légale, c'est trois ingrédients, c'est une limitation d'activité, qui est subie dans son environnement. Et le troisième ingrédient en raison d'une altération substantielle, durable, définitive, d'une fonction physique ou mentale ou d'un trouble de santé invalidant. Donc, si on reprend, c'est vraiment une histoire de contexte. Donc là, il y a une petite infographie avec un personnage en fauteuil qui est face à des marches et qui n'est pas très content, forcément. Donc, c'est bien l'ingrédient personnel et individuel. Une personne avec une déficience, un problème de santé ou un atypisme. Donc, on peut ne pas avoir de déficience, ne pas avoir de problèmes de santé et avoir une différence qui est en dehors de la norme et qui, du coup, si on n'a pas le deuxième ingrédient, un environnement adapté peut provoquer une imitation d'activité. Le même personnage, s'il était face à une rampe et un environnement tout à fait accessible, il sourirait sans doute davantage et n'aurait pas de handicap. Du coup, il ne serait pas en situation d'handicap. Et pour toujours rappeler un petit peu ce contexte, l'accessibilité, il faut vraiment comprendre ce qui n'est pas forcément su et connu de tout le monde, c'est un droit humain. La Convention relative aux droits des personnes handicapées des Nations unies a notamment rappelé qu'elle était la responsabilité de la société. Ce n'est pas un problème individuel et personnel, mais aussi une responsabilité de la société qui doit rendre les choses accessibles. Et notamment en définition, la discrimination fondée sur le handicap, comme comprenant également le refus d'aménagements raisonnables. Donc, on voit qu'on est dans un contexte où on est dans du numérique forcé, puisque c'est ça ou rien, ou il y a des injonctions de continuité pédagogique. Et du coup, les enseignants peuvent être un petit peu aussi ou les formateurs un petit peu... découvrir le sujet. Et quand on ne prend pas correctement en compte, ça crée donc des discriminations, ça aggrave les discriminations et les exclusions. Donc, sur le cas de l'emploi, qui est souvent très lié quand même à la formation aussi, on voit qu'il y a deux fois plus déjà de demandeurs d'emploi avant le confinement chez les personnes handicapées que dans la population valide, avec des taux de chômage à plus d'un an qui est également plus important. Et quand on prend les chiffres à l'université, la part des étudiants handicapés inscrits en master à l'université était de 22,6 % en 2015-2016 en France métropolitaine et DOM, ce qui faisait un effectif à l'université en général de 21 254 étudiants et la part des étudiants handicapés inscrits en doctorat à l'université était de 0,7 %. On voit qu'on est vraiment sur des choses qui, avant le confinement, n'étaient peut-être pas à continuer. Donc la continuité pédagogique dans ces conditions, il faut être particulièrement vigilant parce qu'on risque encore plus d'aggraver ces inégalités. Et malheureusement, toujours pour continuer, il y a une étude qui a été mise à jour en février 2020, qui reste relativement récente, sur un million de pages Web sur les sites Web les plus vieux au monde qui montrent que 98,1 %, c'est un taux qui a augmenté depuis la dernière étude il y a six mois, qui est une étude qui est faite par une association américaine qui s'appelle WebM 98 % des sites présentaient des non-conformités et parmi les plus importantes, ce ne sont pas des choses qui sont forcément très compliquées, très techniques. Le premier problème si des problèmes de contrastes. Le deuxième problème, le plus important relevé, ce sont des alternatives textuelles manquantes, des liens vides qui sont sûrement liés au deuxième problème, le manque d'alternatives aussi. Des problèmes de labels, de boutons vides et de manque d'indication de langues dans le document, dans la page. Ça peut paraître assez technique. Je ne vais pas rentrer dans tous ces détails, mais c'est pour vous montrer que globalement, on était déjà dans un contexte avant le confinement qui n'était pas terrible, que les risques c'est d'aggraver les choses. Et donc, dans ce contexte de confinement forcé, de ressources, de recours massif et non préparés aux outils numériques pour continuer à enseigner. Comment peut-on proposer des cours en ligne le plus accessible possible ? C'est ce qu'on va essayer de voir ensemble. Je ne prétends pas du tout détenir la vérité, mais peut-être il y aura des pistes aussi qui vont émerger ensemble. Voyons ça en deux temps. Dans un premier cas, peut-être que vous savez déjà faire des cours en ligne et que vous disposez d'outils accessibles. Dans ce cas, on va voir quels sont les besoins d'accessibilité dans le numérique analysés sous l'angle des quatre principes WCAG. On va voir ce que c'est. Et puis, on va avoir quelques bonnes pratiques et je vous donnerai des ressources pour aller plus loin si vous le souhaitez. Et donc, si vous faites déjà des cours en ligne, des vidéos, des e-learnings, des choses comme ça. Le deuxième cas, c'est peut-être que vous n'avez jamais fait de cours en ligne. Vous vous retrouvez chez vous tout à coup, du jour au lendemain. On vous dit que vous devez continuer à enseigner. Vous êtes pas hyper à l'aise avec le numérique. Comment vous faites ? Et peut-être que vous n'avez personne pour vous renseigner. C'est déjà l'occasion d'interroger la politique de votre établissement ou de votre organisation en matière d'accessibilité numérique. Peut-être existe-t-il des choses ? Peut-être qu'on va pouvoir vous aider ou vous renseigner. Et si ce n'est pas le cas, peut-être qu'il faudrait le mettre en place et c'est peut-être vraiment une opportunité. Et puis, on va parler du coup des classes virtuelles, qui est souvent un recours naturel où on se dit "OK, je peux pas faire cours, donc je vais le faire en cours. Je vais faire un cours devant ma caméra" et donc tous les dilemmes posés par la visio. Et quelle bonne pratique, quels enseignements on peut essayer de mettre en place pour que ce soit le plus inclusif possible. J'espère que ça va à tout le monde. N'hésitez pas en attendant à poser des questions sur questions et réponses, on essaiera d'y répondre tout à l'heure si des choses vous viennent au fur et à mesure. J'ai oublié de lancer mon chronomètre. J'espère que Annie fait la maîtresse du temps, je vais le faire quand même.

## *Annie DUMONT :*

Tu as fait 5-7 minutes là.

## *Armony ALTINIER :*

C'est parfait, on avance. Alors, on avance dans le premier cas, vous savez faire des cours en ligne. Donc un cours en ligne, c'est quelque chose qui est préparé en amont où les apprenants, les étudiants, les élèves vont, se connectent et peuvent avoir des ressources. Donc, il y a toute une pédagogie qui est dessus. Vous avez peut-être des vidéos que vous avez faites et donc vous avez déjà cette expérience ou vous en avez peut-être déjà vu. Et du coup, on va voir là des choses un peu plus avancées. Donc, quels sont les besoins en termes d'accessibilité numérique ? Donc, en pratique, ça peut-être extrêmement technique. Là, l'objectif, c'est de voir quelques grands principes. Et ça tombe bien puisque les règles d'accessibilité numérique sont codifiées, standardisées au niveau international et elles reposent sur quatre principes. D'abord quelques acronymes dans le milieu, puisque je risque de le dire, je préfère les définir en amont. Donc, il y a déjà W3C WAI, Web Accessibility Initiative. Le W3C, C'est le World Wide Web Consortium, c'est une organisation internationale qui crée les standards du Web. C'est eux qui vont faire HTML, CSS et JavaScript, tous ces langages et qui vont faire les règles d'accessibilité aussi. Et au sein du W3C, vous avez la WAI qui est la Web Accessibility Initiative, qui est une espèce de super groupe de travail au sein du W3C, ils sont organisés en initiative. Ce sont des groupes de travail et qui est l'organe du W3C en charge de l'accessibilité du Web W3C et WAI, ce ne sont pas des standards en soi, ce sont des organisations. Et c'est cette organisation, la WAI au sein du W3C a défini l'accessibilité numérique comme suit "l'accessibilité numérique signifie que les sites web, technologies et outils sont conçus et développés de manière à ce que les personnes handicapées puissent les utiliser. Plus précisément qu'elle puisse percevoir, comprendre, naviguer, interagir et contribuer et on voit que ce n'est pas seulement je consomme l'information, mais c'est aussi je dois être acteur et actrice. Notamment dans un cadre pédagogique, évidemment, faut que je puisse faire les exercices. Qui est concerné ? Tous les handicaps qui affectent l'accès au numérique, notamment les handicaps auditif, visuel, intellectuel, cognitif, neurologique, moteur, de parole, et ça bénéficie aussi aux séniors dont les capacités diminuent avec l'âge". C'est une définition. C'est toujours dans la définition de W3C. Et quand on parle de handicap et vieillissement, du coup, un Français sur trois aura plus de 60 ans en 2050, selon l'Insee. Donc, on voit que c'est un besoin qui était déjà criant avant et aujourd'hui encore plus tout le monde se met au numérique de manière forcée, y compris dans les EPHAD, puisque c'est le seul moyen de garder un contact parfois avec ses proches. L'enjeu pour vous ? J'ai dit que c'était quelque chose de très technique, potentiellement, donc l'enjeu pour vous, ça ne va pas être de créer des technologies d'assistance. Un fauteuil roulant, c'est une technologie d'assistance. Dans le monde physique, votre objectif, ce sera de faire en sorte que votre environnement soit accueillant pour ces technologies d'assistance notamment, et les différents besoins des personnes handicapées, donc de produire des contenus accessibles. C'est un peu comme mettre une petite rampe sur une entrée. C'est beaucoup moins technique et pour comprendre aussi une autre métaphore pour comprendre l'accessibilité numérique. On va prendre l'exemple des lunettes, dans le monde physique si vous mettez vos lunettes, ça fonctionne. En revanche, si vous mettez des lunettes 3D et que le film en face n'est pas en 3D, ça ne fonctionnera pas. Et donc, tout l'enjeu, ce n'est pas de fournir des choses qui vont faire parler votre cour ou votre ordinateur, ou des options en plus, mais c'est de faire en sorte que ce soit conçu de manière à ce que différents types de personnes, quelles que soient leur situation, leur besoin, puissent accéder à vos contenus. C'est vraiment dans la façon dont c'est conçu et développé. Alors pour tout ça, on est dans le cas de l'accessibilité numérique, c'est un domaine qui est extrêmement standardisé, avec des normes, des lois. Il y a trois grands types de normes, de règles d'accessibilité numérique au niveau international donc il y a les "attaques" et les logiciels. Donc, selon le logiciel que vous allez utiliser, s'ils respectent ou pas les règles d'accessibilité, il va être accessible ou pas pour certaines personnes. Donc, des personnes qui utilisent un lecteur d'écran, des personnes qui vont naviguer uniquement au clavier, des personnes qui naviguent à la voix. Donc tout ça, il faut que les logiciels en question aient pris en compte l'accessibilité. Et la première bonne pratique, c'est d'aller vérifier ce qu'ils en disent eux-mêmes et interroger les éditeurs quand vous avez le choix. Le deuxième grand corpus de règles, c'est les fameuses "Web CAG". Donc, les règles d'accessibilité qui vont vous concerner directement puisque ça vous permet de vous expliquer comment produire des contenus accessibles. Donc, c'est Web Content Accessibility Guidelines, règles d'accessibilité des contenus sur le Web. Et puis, enfin, il y a toutes les questions, ce qu'on appelle UAAG, le troisième corpus de règles qui concernent les navigateurs puisque, selon le navigateur, ça peut marcher ou pas et les technologies d'assistance elles-mêmes qui peuvent fonctionner ou pas, selon leur version, par exemple. Donc, quand on continue, je vous ai parlé des WCAG et des quatre grands principes qu'on va voir les Web Content Accessibility Guidelines, les règles internationales d'accessibilité du Web. Ça se prononce WCAG, actuellement , on a la version 2.1. depuis le 5 juin 2018, c'est également une norme ISO. Et on a une déclinaison française dont vous avez peut-être entendu parler, si vous êtes vous-même dans un établissement soumis à une obligation légale particulière, qui est le référentiel général d'amélioration de l'accessibilité RGAA ou RG2A et actuellement, on a la version 4. Attention, si vous tapez RG2A dans votre moteur de recherche, vous allez sans doute tomber sur l'ancienne version en premier et donc il faut bien vérifier que c'est la version 4. Ces fameux quatre grands principes. Le premier principe, il faut que les informations, les contenus soient perceptibles. Perceptible visuellement, donc, il y a tout ce qui est question de couleurs, notamment contrastes. Mais perceptible aussi au niveau auditif. Si vous parlez avec de la musique en fond, quelque chose et qu'il n'y a pas un contraste suffisant entre votre voix, ce qui doit être perçu et l'arrière-plan sonore, ça peut aussi poser des problèmes. Le deuxième principe, il faut que ce soit utilisable, utilisable notamment au clavier aussi, mais utilisable quel que soit le contexte, si vous êtes sur un téléphone. Certaines personnes n'ont pas d'ordinateur chez elles. Elles vont avoir plutôt un smartphone. Du coup, il faut que cela fonctionne aussi sur un petit écran au niveau tactile. Et puis, il faut que ce soit compréhensible. Ça, c'est assez clair, je pense. Et enfin, le quatrième principe, c'est le principe le plus technique, robuste, donc là, on n'entrera pas en détail. C'est vraiment quelque chose qui va concerner plutôt les techniciens, mais aussi peut-être un point d'alerte pour vous si vous êtes dans le cas où vous connaissez déjà et puis vous avez lu des choses sur HTML, tout ça. Et vous vous sentez pousser des ailes avec le numérique et que vous tentez des trucs. Sachez que si vous tentez sans faire très attention, vous risquez de créer de l'inaccessibilité. Parce que vous allez utiliser de mauvaises balises HTML qui ne sont pas faites pour l'usage que vous en faites et du coup, il faut quand même se méfier, être vigilant. Dans ce cas, profitez en peut-être pour vous former au sujet et au HTML, mais faites attention à ne pas utiliser sans savoir parce que vous pouvez créer l'inaccessibilité par inadvertance. Quelques bonnes pratiques. Concrètement, on a vu que la première difficulté, c'était des difficultés qui étaient liées aux couleurs. Donc il faut déjà que les couleurs soient perceptibles. Donc là, je vous ai mis deux outils. Un premier outil c'est une extension que vous trouvez sur Firefox et sur Chrome, donc des extensions de navigateur, qui s'appelle Colorzila qui permet de récupérer les codes couleurs sur les sites Web. Peut-être que vous connaissez le code couleur parce que vous utilisez un logiciel d'image de retouche d'image, dans ce cas, c'est très bien. Mais sinon, vous pouvez les récupérer aussi directement en ligne. Le deuxième outil, c'est un outil en ligne qui s'appelle Contrast Blinder. Donc là, je vais vous faire juste une petite démonstration rapide qui est issue d'un ENT. Je ne sais pas si ça va marcher, si je fais ça. Je ne sais pas si vous voyez mon écran... Normalement, oui. Donc là, on est sur le ENT donc l'environnement numérique de travail de ma fille qui est en CM1. Et donc la maîtresse utilise beaucoup de couleurs et c'est vrai que c'est bien, c'est ludique. Il n'y a aucun problème avec la couleur. Sauf que là, on voit un vert fluo sur blanc. Et clairement, je pense qu'il y a forcément des parents et des enfants qui ne vont pas du tout voir cette couleur, qui ne vont pas voir ce qu'il y est écrit. Donc, pour vérifier si la couleur est bonne. Et les textes colorés, on le voit souvent. Vous récupérez le code couleur grâce au petit outil qui s'appelle Colorzila, c'est sous forme d'une pipette. On clique dessus, on se balade et là, on voit quand on se balade au-dessus que la couleur change. Donc, on prend le code couleur. On clique, ça la copie. Et ensuite, on va sur le deuxième outil dont je vous parlais qui s'appelle Contrast Blinder. C'est un site web, un outil en ligne. Vous allez dessus, vous copiez la couleur. Je l'avais déjà fait. Vous mettez la couleur de fond. Et là, ça vous dit si le contraste est suffisant. Le contraste mimumal, ça devrait être 4,5 sur 1. Là, on est à 1,37 sur 1. Il y a forcément des gens qui ne vont pas voir ce qui est écrit. Et ça, c'est quelque chose, je le vois aussi beaucoup dans les mails. Si vous commencez à vraiment essayer d'utiliser pour que l'écrit soit plus agréable, des couleurs et c'est une très bonne pratique, faites attention, c'est quelque chose qui pose beaucoup de problèmes à beaucoup de personnes. L'avantage, c'est qu'on Contrast Blinder peuvent vous proposer des solutions alternatives, mais là, il n'y arrive pas. Il suffirait de mettre un vert plus foncé pour que ce soit perçu. Evidemment, si vous-même vous êtes enseignant, formateur et que vous êtes aveugle, il faut vous faire aider. Pierre a une anecdote je le laisserai vous la raconter plus tard, une anecdote qui est assez amusante puisque lui, en général, son lecteur d'écran, il est aveugle, lit trèsen re le vert et le blanc sur blanc, il n'y a aucun souci. Mais par contre, il y a beaucoup de gens qui ont besoin de cette perception et on voit que c'est le problème numéro un. Et c'est sans doute une erreur classique que vous ferez. Attention, ne faites pas que du noir et blanc. C'est super de mettre de la couleur, c'est extrêmement bien, important, ça permet de mieux retenir. Donc, il ne faut pas vous en priver. Simplement, c'est pas.... Faut juste faire attention à ces histoires de contrastes. Il n'y a aucune couleur interdite et il n'y a pas grand-chose d'interdit en accessibilité. L'objectif, c'est d'inclure plus de personnes, pas d'appauvrir le contenu. Donc, il faut juste faire attention au ratio de contraste. Je reviens à ma présentation. Donc, la deuxième bonne pratique, c'est comment on peut faire des vidéos accessibles. Au-delà des contrastes, les vidéos accessibles c'est assez simple, il y a deux choses auxquelles il faut penser. D'abord, est-ce que vous pouvez comprendre la vidéo sans l'avoir ? Parfois, oui, ça peut être une vidéo. Il n'y a que des images et du coup, il n'y a pas forcément besoin de décrire. C'est quelque chose qui va être extrêmement... beaucoup de voix. En fait, les images sont juste illustratives. Mais parfois, vous allez dire comment on le voit là, il suffit de tracer telle chose. Le problème, c'est qu'il y a des personnes qui ne vont pas voir la vidéo. Donc, dans ce cas, pensez à décrire les éléments visuels nécessaires à la compréhension. Et vous noterez dans ma présentation que c'est ce que je fais. J'ai décrit le petit GIF animé au début. Donc, il y a des images, des illustrations. Je décris pas tout parce qu'il y a des choses qui n'ont pas d'intérêt pour la compréhension ou pour partager. Mais je décris à chaque fois les choses qui sont utiles à la compréhension. Donc, il faut faire ça un peu comme une émission de radio. Donc ça, c'est beaucoup dans la conception, la scénarisation de vos vidéos. Pensez à décrire ce que vous faites. Et puis, la deuxième question, puis-je comprendre la vidéo sans l'entendre ? Et là, la question, ça va être la question des sous-titres. Et pour ce webinaire notamment, j'ai plusieurs amies qui sont sourdes et qui me demandaient "Est ce qu'on peut y participer à ce Webinaires ?". Et au départ, c'était notre intention de faire du sous titrage. Mais bon, c'était avant le confinement. On avait déjà pensé à faire ce genre de webinaires, pas sur le terme continuité pédagogique inclusive, mais sur la conception pédagogique inclusive. Et donc, là, on ne peut plus, on n'a plus accès aux mêmes moyens. Du coup, la réponse a été "non, désolé, on ne peut pas rendre accessible pour les personnes avec sous-titres", mais ce n'est pas une raison. Du coup, on enregistre et on va pouvoir faire le sous-titrage après et rediffuser ce webinaire pour que les personnes, toutes les personnes, y compris les personnes sourdes, puissent y accéder via du sous-titrage et via la langue des signes française. Par contre, le problème de la rediffusion, c'est qu'elles peuvent pas interagir. Donc, pour que ce soit pleinement inclusif, on proposera quand ce sera rediffusé... Donc ça, dans le contexte d'aménagements raisonnable puisqu'on ne peut pas, pour des questions de budget et d'organisation, faire du sous-titrage en direct. En revanche, il est plus facile de rendre une vidéo ce qu'on appelle en stock qui a déjà été tourné, de la rendre accessible après coup. Du coup, c'est ce que l'on va faire. Mais on organisera une session en live de questions réponses pour les personnes qui n'ont pas pu assister maintenant et qui pourront regarder la vidéo tranquillement, de manière sous-titrée, à leur rythme, quand elles peuvent et poser leurs questions en direct et avoir un échange direct, comme on l'aura avec vous dans un deuxième temps. Donc, on n'est pas accessible, mais l'idée, c'est d'être inclusif quand même et de penser à toutes ces personnes. Enfin, pensez à la transcription quand vous-même vous ferez des vidéos. Surtout si vous avez préparé votre vidéo à l'avance et que vous avez déjà des notes. Le fait de transcrire votre vidéo, ça permet d'avoir aux apprenants un support de cours qui permet la révision. C'est très difficile d'être en permanence attentif quand on est sur une vidéo. C'est beaucoup plus fatiguant, beaucoup plus difficile que quand on est en présentiel. Donc, c'est quelque chose qui est assez facile à faire, qui prend du temps, mais qui a une vraie valeur ajoutée. Et enfin, c'est toujours un exemple, pensez aussi aux exercices. Quand vous faites des exercices, pensez à les rendre inclusifs. Donc là, je vous ai mis trois tableaux qui sont issus d'un mooc, donc d'un cours en ligne massif et gratuit, ouverts à tous, et qui est le mooc parfum de la CCI de Paris. Il a proposé un des exercices, c'était sur le parfum et qui disait à partir de ces trois peintures : Turquoise Marie-Lyne d'Andy Warhol, Le collier d'épines de Frida Kahlo et La naissance de Vénus d'Alessandro Botticelli. Imaginez justifier votre choix des senteurs de parfum. C'était dans le cadre d'un mooc sur le parfum. Le problème, c'est que les personnes qui ne voient pas ces peintures... alors, elles peuvent en avoir une description, ce n'est pas très difficile à faire. Mais par contre, la sensibilité qu'il y a derrière et s'il y a un choix émotionnel derrière, on la perd quand on fait une description purement technique. Et comme là, c'est un exercice qui était à la fois, il y avait une partie rationnelle et il y avait aussi une partie émotions, perceptions. Tout simplement, imaginez peut-être un exercice alternatif qui soit à partir de trois musiques : un morceau de musique classique, un morceau de musique baroque, un morceau de pop, un parfum. Donc, ça pourrait être aussi, au choix, l'un ou l'autre et ça permet d'enrichir et d'inclure tout le monde. Et pas de dire "si vous êtes aveugle, que vous ne pouvez pas voir les images, ben faites pas l'exercice, c'est pas grave, on ne vous notera pas". Là, vous êtes pas du tout inclusif. L'objectif, c'est que la personne ne se sente pas moins intégrée et qu'elle puisse évidemment participer comme tout le monde. Il y a beaucoup plus de choses, donc j'ai vu parmi les participants que la grande majorité n'a pas pu le mooc. Donc, il y a un projet qui s'appelle le projet "Eipfela"qui est terminé maintenant. Expérience inclusive sur FUN pour une formation en ligne accessible. FUN, c'est France Université Numérique, c'est la plateforme française de mooc. Et donc on a fait un mooc sur le sujet qui s'appelle "créer un mooc inclusif" qui se trouve pas forcément facilement. Si vous tapez accessibilité, vous n'allez pas forcément trouver. Donc, il y a un lien court que je vous ai mis, c'est l'URL (url.koena.net/mooc) qui vous ramène directement sur la page d'inscription. Là, vous aurez beaucoup plus de détails sur comment créer... c'est valable pour un mooc, mais pour un cours en ligne et donc y compris des détails plus techniques si vous le souhaitez. Mais je voulais vraiment aborder le cas, qui concerne peut-être beaucoup des personnes qui participent, qui est que vous n'avez peut-être jamais fait de cours en ligne et que vous vous retrouvez propulsé là-dedans. Vous n'avez peut-être pas d'outils pour le faire. Et du coup, comment allez vous faire ?

## *Annie DUMONT :*

*Armony* le temps court.

## *Armony ALTINIER :*

Oui, j'ai vu. J'ai presque fini.

## *Annie DUMONT :*

D'accord.

## *Armony ALTINIER :*

Merci Annie. Y a-t-il une politique d'accessibilité numérique dans votre organisation ? Donc déjà, c'est de vous renseigner. Aussi bien vous avez quelqu'un comme à la Réunion, un référent qui va pouvoir vous aider, vous guider. Essayez de ne pas rester seul. Donc, il faut savoir qu'il y a une obligation au niveau de l'Union européenne. Donc, c'est aussi une obligation légale. Vous aurez les références , je les passe rapidement et qui a été transcrite dans la loi française. Une nouvelle loi qui est entrée en vigueur le 23 septembre 2019 et qui impose notamment qu'il y ait un schéma pluriannuel d'accessibilité numérique par organisation qui est visé par la loi. Que vous soyez dans le secteur public, dans une association qui est une mission d'intérêt général ou une entreprise qui a plus de 250 millions d'euros de chiffre d'affaires, dans ce cas, vous êtes concerné par cette loi et du coup, normalement, votre organisation devrait respecter le RG2A. On a vu les règles françaises d'accessibilité numérique. Mais également publier une déclaration d'accessibilité et un schéma pluriannuel et permettre aux utilisateurs de remonter des problèmes. Il y a des amendes qui sont prévues. On passe rapidement, vous pourrez poser des questions. La question, c'est est-ce que vous devriez avoir un référent ou une référente accessibilité numérique dans votre organisation ? Donc, en théorie, ce n'est pas obligatoire. Donc, il y a un chargé de mission, Jamshid Candel, qui a répondu le 11 mars 2020 à la question : Est-ce que c'est obligatoire d'avoir un référent ? C'est le référent de la DINUM qui est le service de l'Etat qui s'occupe du RG2A et de l'implémentation des règles d'accessibilité numérique et qui dit que l'obligation porte sur la publication d'une rubrique d'informations, relative aux référents d'accessibilité dans le schéma pluriannuel d'accessibilité et non sur la nomination proprement dite d'un tel référent. Et donc, si l'organisme décide de ne pas nommer un référent d'accessibilité, cette rubrique devra mentionner cette décision et décrire l'organisation alternative mise en place permettant d'assurer par d'autres moyens les missions normalement dévolues aux référents d'accessibilité. Ces missions doivent être précisées au regard de l'alternative d'organisation. Alors ça, c'est très très juridique comme réponse. Pas très claire parce qu'en vrai, oui, vous devez avoir un référent. C'est vraiment la partie la plus pratique. Et notez aussi que les missions normalement dévolues au référent d'accessibilité ne sont décrites nulle part ou de manière extrêmement succincte et floue. Donc, si vous n'avez pas dans votre organisation un référent, c'est normal. Rapprochez-vous de Pierre et Annie qui connaissent ça à l'Université de la Réunion. Ça se met en place doucement. Il me semble qu'il devait y avoir aussi ce matin la référente de la commune Normandie Université. Donc, je pense qu'il faut que vous vous rapprochiez, que vous coopériez pour pouvoir créer ça, puisque ce n'est pas vraiment en place nulle part encore. Du coup, vous êtes chez vous et vous n'avez pas de référent et vous devez animer un cours en ligne et du coup, un premier réflexe, ça va se dire "Bon bah, je vais faire mon cours comme d'habitude, mais je vais le faire en classe virtuelle". Donc là, on est plus dans le cours en ligne préparé, on est dans la classe virtuelle. C'est-à-dire que c'est un peu comme le webinaire qu'on a en ce moment. On se met en visio et puis on fait son cours. Puis, il y a des outils pratiques qui permettent de le faire. Alors là, il n'y a pas de règles sur le sujet, mais je vais mettre sur la visio quelques points d'attention. Le premier, c'est l'accessibilité du système de visio que vous allez utiliser. Tous les systèmes de visio ne se valent pas. Certains ne permettent absolument pas de naviguer au clavier à l'intérieur. Donc, il y a beaucoup de personnes qui ne vont pas pouvoir l'utiliser parce qu'elles utilisent uniquement le clavier avec un headstick ou qu'elles peuvent pas utiliser de souris, ou parce qu'elles utilisent un lecteur d'écran. Et donc ça peut être juste impossible et totalement excluant ou vous empêchez les personnes de rentrer. Donc, choisissez toujours votre système de visio en vérifiant l'accessibilité de celui-ci. Ce qui explique qu'aujourd'hui, nous utilisions Zoom qui est très accessible malgré les déboires que nous entendons et qui sont totalement justifiés sur la sécurité, la propriété des données et la vie privée. Donc, le problème étant que encore faut il avoir le choix. Donc ça aussi, n'hésitez pas à poser des questions. Je sais que Pierre fait une veille active sur les différents systèmes de visio et leur accessibilité. Ensuite, autre point d'attention, c'est l'inclusion des personnes sourdes. Elles lisent sur les lèvres, parfois, pas toujours et sous-titrer en direct, ça peut être compliqué. Donc faites attention. Je sais qu'avec le confinement, j'ai vu qu'il y avait le "Coifinement". Donc, il y a beaucoup de gens qui n'aiment pas trop se mettre en visio parce qu'on va voir leur coupe de cheveux qui ne va pas très bien vu qu'ils sont plus aller chez le coiffeur depuis longtemps. Sachez que les personnes qui ont besoin de lire sur les lèvres auront besoin de voir votre visage. Il ne faut pas parler aussi vite que je le fais, c'est très mal. Donc, idéalement, pensez aussi qu'il peut y avoir des personnes sourdes qui vont essayer de suivre et qui auront plus de mal en visio. Ensuite, attention à l'épuisement. L'abus de visio nuit clairement à la santé. Je ne sais pas vous, mais je pense que là, en confinement, on s'en rend compte plus que tout. Là, c'est une recommandation complètement non vérifiée. Donc, je n'ai pas vu d'article ou quoi là-dessus, mais plus de deux heures de suite de visio et plus de quatre heures dans la journée, c'est extrêmement fatiguant. Et pour information, on a un cours en ligne sur les fondamentaux depuis longtemps. Il fait à peu près 4 heures, 4-5 heures de vidéo. Les gens pour le faire réellement, on l'a testé depuis plusieurs mois, pour le faire correctement, ils mettent deux jours, donc quatre demi-journées. Parce que c'est très fatiguant, c'est très dense, on veille en général quand on fait une vidéo, à mettre tout le contenu. Quand on est en cours, on va répéter plusieurs fois sous différentes formes les définitions. Alors que quand on est sur une vidéo en général, c'est vraiment l'essence de ce qu'il faut retenir. Donc attention. Et puis du coup, privilégier, si ce n'était pas déjà le cas, une pédagogie active, donc plutôt faire des exercices, faire participer parce que c'est extrêmement dur de rester concentré sur son ordinateur. Et selon l'âge, la maturité plus ou la connexion, la qualité de la connexion, c'est très difficile. Qu'est-ce que vous pouvez faire ? Alors, pensez au mail qui est un outil extrêmement sous-estimé et qui peut être très accessible. Vous pouvez créer une liste de discussion peut-être pour votre classe ou votre promo, donc vous avez des outils libres. Vous avez la possibilité de créer ça gratuitement sur "Gramaliste", par exemple, et vous avez plein d'outils libres et open source sur "Entraide. chatons.org". Tous ne sont pas accessibles, donc renseignez-vous. Les équipes sont très vigilantes sur ce point et vous répondront avec plaisir. Et quelques bonnes pratiques sur le mail. Je me suis rendu compte, et c'est encore pire maintenant, que les gens ne savent pas forcément bien écrire des mails. Toujours indiquer un objet explicite. Donc, envoyer un mail sans objet après vous allez vite être noyé, sinon. Et un message par sujet et un seul sujet par message. Si vous avez deux choses à dire, faites deux mails sera beaucoup plus facile pour vous y retrouver. Ça peut paraitre idiot et c'est des choses qui sont peut-être la base pour certains, mais je vous assure que beaucoup de gens n'y pensent pas et ne l'utilisaient peut-être pas autant que maintenant. Et ne prenez pas pour acquis les bonnes pratiques de rédaction par vos élèves et vos apprenants. Il y en a beaucoup qui vont utiliser le mail ou l'écrit, un peu comme ils chatent. Et il ne faut pas forcément se vexer, si l'on ne vous parle pas comme avec les formes d'une lettre. Je pense que c'est aussi l'occasion d'apprendre à vos élèves, à vos apprenants, à vos étudiants, quel que soit leur âge, les bonnes pratiques de l'écrit qui ne sont pas du tout enseignées. Et, du coup, qui est vraiment un marqueur social aussi. Enfin, pensez aux transcriptions de vos cours, au minimum, vos notes. C'est quelque chose de précieux. Même si vous avez mis une vidéo, c'est beaucoup plus facile pour réviser de pouvoir lire et d'avoir les points importants. Je conclus, sinon il y aura plus de temps pour les échanges. On a parlé de conformité, d'accessibilité et d'inclusion. Alors, j'ai mis une image avec quelqu'un qui pointe le doigt, une statue qui pointe le doigt vers le ciel et la phrase suivante "Quand le sage désigne la lune, l'imbécile regarde le doigt". C'est un proverbe chinois. La conformité, tous les outils qu'on peut avoir, ce sont des outils. L'objectif, c'est vraiment d'inclure les personnes pour qu'elles ne soient pas à côté et donc de faire de votre mieux. Donc, il faut prendre la conformité, même l'accessibilité, comme des outils d'inclusion. Du coup, l'approche, ce n'est pas de se regarder entre soi et de se dire "qu'est ce qu'on pourrait faire pour que cette personne soit incluse"?". Mais c'est aussi de poser la question à ces personnes directement à vos apprenants et d'avoir ce dialogue là. On est tous dans une période extrêmement difficile et est en réalité très difficile selon les personnes. Tout le monde n'est pas confiné de la même manière et du coup, avoir ce dialogue-là, c'est peut-être la première chose et savoir de quoi vous auriez besoin et qu'est ce qu'on peut faire. Et du coup, de pas vous mettre non plus trop de pression à vous-même parce que c'est difficile aussi pour vous. Et voilà donc associer les utilisateurs, "Nothing about us, without us", c'était le slogan d'une manif à Bruxelles de "European Disability Forum" d'émancipation. Je dirais que le mieux, c'est d'entamer ce dialogue qui n'existait pas déjà. C'est vraiment aussi une opportunité qu'on peut essayer de voir dans cette crise. Et du coup, je rends la parole à nos animateurs.

## *Annie DUMONT :*

Oui, merci Armony. On a peu de question pour le moment. Vous pouvez y aller. Vous pouvez aussi mettre un pouce sur la question qui vous parait particulièrement intéressante. Parce que je ne sais pas si on aura le temps de les voir toutes. Pour le moment, on aura le temps, il y en a assez peu. Mais je laisse Pierre un peu cuisiner Armony maintenant.

## *Pierre REYNAUD :*

J'ai quelques questions pour toi Armony. Merci de ton intervention, déjà. Alors j'ai une question très pratique, on est une université et on travaille avec deux outils, je suis sûr que tu les connais. J'aurai voulu que tu nous dises deux mots sur leur accessibilité, il s'agit de Moodle et de EDX qui est la plateforme utilisée pour les moocs. Est-ce que ce sont des plateformes qui sont accessibles ? Est-ce qu'elles peuvent mieux faire ou est-ce que le résultat est déjà pas mal ? Parce que dès qu'on parle de cours en ligne, évidemment, on parle d'intégration de contenu qui doit être accessible dans un contenant qui doit être également accessible.

## *Armony ALTINIER :*

Tout à fait. Sur Moodle, je sais que certaines universités, en l'occurrence, je travaille avec "Döbling City University" donc en Irlande. Et eux, ils ont créé un thème. Donc, on peut créer un thème et essayer, donc c'est améliorable. La version de base est utilisable, mais on peut améliorer l'accessibilité. Donc, ça va être le choix, en fait, de la façon dont Moodle va être intégré. Sur Open EDX, qui est l'outil effectivement utilisé par France Université Numérique. En fait, ça va dépendre de la version. Donc, les versions récentes d'Open EDX, donc les dernières versions, sont pas mal accessibles. La version utilisée par France Université Numérique a plusieurs versions de retard. Et donc, ils ont tout un travail en fait en ce moment, justement pour les mises à niveau. Ils avaient trop de services qui étaient mélangés au niveau du code, au coeur d'Open EDX donc il ne pouvait pas faire les mises à jour facilement. Donc, il y a eu tout un travail très long et invisible et on se demande ce qu'ils font, mais en fait, ils travaillent dessus pour justement que ce coeur soit indépendant et faire plus facilement les mises à jour de la plateforme. Donc, selon la version que vous avez, ce sera plus ou moins accessible, mais Open EDX, les dernières versions sont... J'ai regardé là, il y a eu un mooc par le W3C, justement, sur l'accessibilité numérique qui est en anglais. Vous pouvez aller le voir et il est peut-être encore en ligne. Et c'était vraiment pas mal. J'ai regardé, c'était vraiment bien accessible.

## *Pierre REYNAUD :*

Merci. Autre question pour bien montrer qu'on est dans le vif du sujet, comment tu pourrais dire et pourquoi on pourrait dire que l'accessibilité et la sécurité sont beaucoup plus liées que ce qu'on peut imaginer et que l'accessibilité peut-être un problème vital pour beaucoup de personnes en situation de handicap ?

## *Armony ALTINIER :*

C'est un peu ce que je disais en introduction. Mais d'un point de vue vital, c'est l'accès à l'information. Il y a eu un gros effort récemment sur les chaînes d'information et j'espère que ça va durer, post-confinement sur le sous-titrage de l'information télé et la langue des signes. Même si c'est encore trop petits, les médaillons, donc pas toujours exploitables et lisibles par les personnes, il faudrait que ce soit plus gros. Mais il y a eu un travail, un effort fait là-dessus. Par exemple, en période d'attentats où il y a eu des cas comme ça, où l'information était vitale et les personnes n'étaient pas informées. C'est vraiment vital puisqu'on est dans un moment où il faut qu'on soit vraiment informé de ce qu'on doit faire ou pas. Même si la communication n'est pas hyper claire sur ce sujet, mais du coup d'autant plus, les informations changent au jour le jour et on a besoin de pouvoirs accéder à l'information. L'autre point, c'est d'autant plus vital qu'en période de confinement, psychologiquement, c'est très dur pour certaines personnes.

Et donc, si on est en plus exclue de toute cette vie numérique, on n'accède plus rien. On est totalement isolé et ça peut être extrêmement difficile. Après, sur sécurité et accessibilité, les liens sont pas forcément, il n'y a pas de lien direct. On le voit avec Zoom. Le problème avec Zoom, qui est l'outil de visio qu'on utilise actuellement. Il y a des tas de problèmes de sécurité et ça n'empêche pas que soit très accessible. Ce n'est pas lié dans ce sens là. En revanche, c'est deux sujets qui sont extrêmement importants, qui sont souvent invisibles et qui font beaucoup appel au code et qui sont extrêmement DDC, qui sont souvent la dernière roue du carrosse. Souvent, on ne fait pas très attention et du coup, qu'ils posent des vrais enjeux vitaux. C'est en cela que ça se ressemble. Après, malheureusement, ce n'est pas parce que c'est très sécurisé que ça va être accessible, parce que c'est très accessible que ça va être sécurisé. Le problème, c'est que l'accessibilité, pour moi, ça doit être la priorité parce qu'il y a des personnes qui n'ont pas le choix. Ils n'ont pas le luxe de dire je vais préférer tel outil à un autre. En fait, j'ai pas le choix. Je vais prendre ce qui marche déjà. Je ne sais pas si je réponds à ta question.

## *Pierre REYNAUD :*

Oui, alors en allant peut-être un peu plus loin dans le temps, on a des défauts d'accessibilité, on ne peut évidemment pas éventuellement régler certaines options de confidentialité et de sécurité. Ce qui peut entraîner des problèmes de sécurité pour les utilisateurs en situation de handicap qui n'ont pas le choix. Aussi, d'ailleurs, de choisir la bonne solution. Il faut bien voir ça aussi. C'est à dire que si, avec mon lecteur d'écran, je n'ai pas accès à des cases à cocher importantes en confidentialité, sécurité, évidemment. En me servant de l'outil qui déjà n'est peut être pas accessible, je prends des risques de sécurité.

## *Armony ALTINIER :*

Totalement.

## *Pierre REYNAUD :*

Alors, juste un petit commentaire sur la visio. Evidemment, je me tiens à disposition des auditeurs pour répondre à vos questions sur l'accessibilité des solutions visio. Zoom est de très loin la meilleure actuellement. La pire que j'ai testée pour vous, c'est une option publique malheureusement promue par le CNRS. C'est une solution qui s'appelle X&O, qui est zéro. Là, vraiment, en termes d'accès pour les lecteurs d'écran et navigation au clavier, c'est du zéro. C'est de l'inaccessibilité totale que ce soit sur le client Window 10 ou sur le client iPhone. L'écran est vide, muet. Voilà, et c'est une solution publique promue par les pouvoirs publics. Ça, ça m'embête un peu parce qu'une solution illégale puisqu'elle est inaccessible.

## *Armony ALTINIER :*

Tu soulèves un point qui est malheureusement..., et qui est important peut être à dire aussi. Sachez que ce n'est pas parce que c'est public et même des fois promu par la DINUM qui sont ceux qui s'occupent du RG2A. Donc, j'ai vu dans leur communication de la DINUM parfois, ils promeuvent des sites qui ne sont pas accessibles et qui ne respectent pas les lois qui sont censés faire appliquer. Donc, malheureusement, vous ne pouvez pas vous contenter. Ce qui est ce qui est triste et pas normal. Mais vous ne pouvez pas vous contenter de dire "c'est fait par l'État ou c'est mon université qui met à disposition, donc ça doit être bon", non. C'est malheureusement souvent pas le cas et Pierre vient de l'illustrer et c'est un cas parmi tellement d'autres. Même le secrétariat d'Etat aux personnes handicapées.

Récemment, il y a eu un site web en partenariat avec le secrétariat d'Etat aux personnes handicapées et le CNCPH, qui est le "Conseil National Consultatif des Personnes Handicapées". Donc, on se dit "Bon, ils l'ont fait ensemble, forcément, c'est un site accessible". Une catastrophe. J'ai rarement vu, récemment des sites récents qui fassent ça. Donc voilà. Malheureusement, c'est quelque chose qui est peu connu, qui est mal maîtrisé, pas très enseigné, pas très reconnu sur le plan professionnel aussi. Donc, du coup, il n'y a pas beaucoup de gens qui se forment à ça. C'est souvent les gens qui vont découvrir le sujet au gré d'une conférence ou parce qu'ils ont un collègue ou quelqu'un qui connaissent qui est handicapé et qui, du coup, découvrent le sujet, vont se former tout seul. Du coup, il faut vraiment que vous vous renseignez. Et la question à poser déjà, si vous voyez que sur les sites web en question, il y a ce fameux une page déclaration d'accessibilité, déjà, s'ils en parlent, c'est bien, ça parle d'accessibilité numérique. Malheureusement, ça ne garantit rien, mais c'est déjà bien parce qu'il y en a beaucoup qui ne le font pas. S'ils parlent RG2A, s'ils parlent les mots que j'ai mis un peu technique. On se dit "Bon, au moins, ils connaissent le sujet et ils ont tenté un truc". C'est mieux que quelqu'un qui n'en parle pas du tout. Puis, après poser la question aux éditeurs directement. J'ai vu dans les questions réponses qu'il y a plein de questions : est-ce que tel outil ou tel outil est accessible ? Il faut savoir que pour pouvoir y répondre... moi, je ne peux pas juste en regardant l'outil, vous dire si c'est accessible. Du coup, c'est un audit qui va prendre 5 à 10 jours selon la complexité. Et voilà, on ne les a pas tous audités.

## *Pierre REYNAUD :*

Je vais donner un début de réponse qui va certainement déplaire à certains et à commencer par moi. Mais il faut l'avouer. Actuellement, les outils qui sont développés par ce qu'on appelle communément les GAFAM, c'est-à-dire en l'occurrence Apple, Microsoft ou Google sont relativement accessibles. Du fait que les lois américaines sont très dures en termes de discrimination et de défaut d'accessibilité. Et là, je parle sous le contrôle d'Armony, souvent malheureusement, les solutions françaises ou les solutions libres aux commandes publiques sont souvent beaucoup moins accessibles. On le déplore, c'est vraiment catastrophique de dire ça.

## *Armony ALTINIER :*

C'est vrai. Alors, il y a deux sujets. Il y a sans doute aussi une question de moyens, mais ils ont les moyens de bien faire s'ils le veulent. Ce qui n'est pas forcément le cas où je connais parfois des asso, ils essayent, mais c'est un développeur dans son coin qui essaye et c'est un peu difficile tout seul. Et puis, ceci dit, il faut qu'on le teste ensemble Pierre, on fera un article peut-être dessus, mais je vois émerger depuis plusieurs fois une solution qui s'appelle "Big Blue Baten", qui semble assez similaire sur le plan fonctionnel à Zoom et qui est dite, y compris par des utilisateurs de lecteurs d'écran, j'ai vu ça sur Twitter hier je crois, particulièrement accessible, respectueuse de la vie privée, sécurisée et sous licence libre et open source. Forcément, je vais tester ça. Pour l'instant, je n'ai pas le temps. Mais le problème de ça, c'est un vrai problème par contre, même pour ceux qui font les choses bien, etc. Souvent, ils ont un autre prisme qui a un prisme anglocentré et donc tout est fait en anglais sans forcément changer la langue. Des fois, c'est très accessible en anglais et avec une synthèse vocale. On parle de ça comme si tout le monde savait ce que c'était qu'un lecteur d'écran, je pense que ce n'est pas le cas. Donc, un lecteur d'écran, c'est un logiciel qui va permettre de vocaliser, de restituer sous forme tactile, en braille ce qu'il y a à l'écran et d'interagir avec l'ordinateur. Et donc, il faut dire à la synthèse vocale "parle en français, en anglais". Pour ça, il y a un petit code langue à mettre et souvent, tout est fait en anglais et ce n'est pas forcément adapté en français parce qu'ils ne pensent pas toujours le multiculturalisme et le multilingue. Et donc, on a encore plus de difficulté en anglais. Donc voilà, c'est un peu le bémol.

## *Annie DUMONT :*

Alors, on va peut-être passer aux questions du public parce qu'il y en a quelques-unes maintenant. Juste un petit coucou à Laurent pour lui dire qu'on me signale que les gens ne voit pas les questions des autres participants. C'est peut-être un paramètrage.

## *Armony ALTINIER :*

C'est normal.

## *Laurent FEVRIER :*

Oui, c'est normal.

## *Annie DUMONT :*

Ah, c'est normal. Ils ne peuvent pas voter pour des questions qu'ils ne voient pas. C'est-à-dire que comme il y a un système de vote, je pensais qu'ils pouvaient les voir.

## *Armony ALTINIER :*

Il y a un système de vote ? Moi, je ne le vois pas.

## *Annie DUMONT :*

Si, on l'a essayé hier. C'est pas grave, je vais en lire quelques-unes.

## *Laurent FEVRIER :*

Moi, personnellement, je vois toutes les questions en tant qu'utilisateur.

## *Annie DUMONT :*

Oui, mais pas les participants, en fait.

## *Laurent FEVRIER :*

Je suis aussi connecté en participant et je vois. Je vois bien les questions de tout le monde, donc c'est assez bizarre.

## *Annie DUMONT :*

Ah bon ? Bah écoute. Alors il y a une question sur ce que tu as dit Armony tout à l'heure, sur la recommandation de ne pas dépasser 4 heures en visioconférence. On nous demande si c'est une recommandation de source médicale ?

## *Armony ALTINIER :*

Pas du tout. C'est ce que j'ai mis, je n'ai peut-être pas assez insisté dessus. Il n'y a pas d'étude ou j'ai pas lu quoi que ce soit là-dessus. C'est purement arbitraire et personnel comme retour. Je pense qu'une chose qui sera assez sûre, c'est qu'il ne faut pas en faire trop parce que c'est évident que c'est épuisant. Après, je n'ai pas vu d'étude là-dessus. Donc j'ai dit 2 heures. Ça me parait difficile dans certains contextes de faire moins. Idéalement, il vaut mieux en faire moins, mais maintenant, il n'y a pas de règle là-dessus. Il faut savoir que même les standards pour créer des cours accessibles, ça n'existe pas. Et on les a créés dans le cadre du fameux projet "Eipfela". On a créé ces bonnes pratiques et ce cours pour avoir ce focus sur comment créer un cours accessible. Il y a un groupe de travail au sein du W3C qui s'est créé là dessus aussi, qui s'appelle Access Learn dont je fais partie. Et donc, c'est vraiment des préoccupations qui ne sont pas standardisées encore. Je pense que cette période va sans doute permettre de se poser la question et peut-être, ce ne sera pas deux heures, mais une heure et demie. Il n'y a pas de sources et aucune source. C'est moi la source. Et c'est peut- être complètement faux. En tout cas, ne pas trop en faire.

## *Annie DUMONT :*

Alors, il y a une petite demande qu'on n'a pas pensé à tout, d'une personne qui dit pouvez vous écrire les noms que vous prononcez, j'ai mal entendu le nom des solutions publiques moins accessibles. Donc, c'est vrai que penser à écrire...

## *Armony ALTINIER :*

Ou à épeler.

## *Annie DUMONT :*

Ou à épeler. C'est quelque chose qu'il faut peut-être intégrer dans ce type de vidéo qu'on fait.

## *Armony ALTINIER :*

Moi, c'est ce que j'ai fait dans la présentation. Mais c'est vrai que dans les questions réponses, on y pense moi.

## *Annie DUMONT :*

Alors que les personnes juste pour leur dire à la fin de la vidéo en fait, toutes les questions sont enregistrées, donc on aura accès à toutes vos questions. Donc, si on n'a pas répondu à tout, je pense qu'on prendra un temps après pour voir ce qu'on peut faire.

## *Armony ALTINIER :*

On fera un article et on répondra aux questions.

## *Annie DUMONT :*

Voilà exactement, à ce qu'on peut. Parce qu'il y a quand même des questions très spécifiques. Je ne sais pas si quelqu'un peut répondre, par exemple, à la question "Quelles sont les solutions actuelles pour enseigner les mathématiques en ligne pour les personnes non voyantes ?"

## *Armony ALTINIER :*

J'ai quelques réponses.

## *Pierre REYNAUD :*

S'attaquer directement aux mathématiques pour les aveugles, c'est pas le plus simple.

## *Armony ALTINIER :*

Ils ont le droit de vouloir faire des mathématiques.

## *Pierre REYNAUD :*

Bien sûr, bien sûr !

## *Annie DUMONT :*

Alors il y a aussi des questions qui concernent en fait le comment. Comment on fait... les conseils pour faire des sous-titres de vidéo accessible?

## *Armony ALTINIER :*

Ça, là-dessus, voir le mooc, vraiment. Et si vous avez encore des questions suite à cela, il y a des ressources. Mais dans le mooc j'ai abordé le sujet en détail sur les sous-titres.

## *Annie DUMONT :*

Pour l'instant, les sous-titres automatiques ,tu en penses quoi alors?

## *Armony ALTINIER :*

Visiblement, il y a des progrès récents sur pas mal de solutions sur le sous-titrage automatique de YouTube. En général, c'est assez catastrophique en français. En tout cas, ça progresse, mais en tout cas relisait parce que souvent, il y a des contre sens. C'est rarement de la qualité, mais ça peut être un pis aller. Et surtout, sachez que vous pouvez corriger ce qui est fait automatiquement, par exemple sur YouTube. Donc après, il y a tout un tas de règles pour que les sous-titres soient lisibles. Il faut qu'il n'y ait pas plus de tant de caractères par seconde pour que les gens aient le temps de lire. Il ne faut pas qu'il y ait plus de 2 lignes. Il y a plein de règles. On ne coupe pas au milieu d'une phrase ou au milieu d'un sens entre deux plans. C'est un vrai métier. Donc, si vous avez la possibilité au niveau de votre organisation, franchement, ça coûte moins cher et ça prend moins de temps, finalement, de le faire faire, donc faites faire des devis. Moi, c'est mon premier conseil. Au final, vu que vous y passerez moins de temps que ça sera bien fait, ça coûtera moins cher.

## *Annie DUMONT :*

Alors, il y a aussi beaucoup de questions sur comment faire des documents accessibles et quels sont les documents qu'on peut rendre accessibles ? On me demande les Word, PDF et tout. Je pense que du moment que c'est en ligne...

## *Pierre REYNAUD :*

Il faut éviter les documents images déjà.

## *Armony ALTINIER :*

Je suis pas d'accord. Déjà, il y a plusieurs types d'accessibilité. J'avais fait une série de vidéos qui s'appelait [inaudible 57:39] ou je demandais aux personnes qui ont différents types de handicap, comment elles le vivaient et ce qu'elles en pensaient. Et donc, globalement, tout le monde disait... Donc, il y avait quelqu'un qui avait un handicap visuel, quelqu'un qui était aveugle, quelqu'un qui était sourd, quelqu'un qui était tétraplégique. Et la personne tétraplégique, rien que le fait que ce soit en ligne, c'est déjà de l'accessibilité. Quelqu'un qui a une déficience intellectuelle, de l'image, une infographie, c'est beaucoup plus facile à lire et à comprendre, donc c'est aussi de l'accessibilité. Par contre, effectivement, si je suis au lecteur d'écran, je ne vais pas voir l'image. Donc l'accessibilité est multiforme. Mais l'un n'empêche pas l'autre. Si vous avez votre image, pensez à faire une description. Ce n'est pas à la place de, ne remplacer pas toutes vos images par du texte. Non, c'est très bien l'image. Pourquoi il y en a tellement d'infographies ? Quand on peut les voir, on comprend plus vite. Il y a des personnes qui vont avoir du mal à comprendre, si ce n'est pas imagé d'ailleurs. Ma connexion Internet est instable, je ne sais pas si vous m'entendez encore.

## *Annie DUMONT :*

Oui, oui.

## *Armony ALTINIER :*

C'est vraiment, ce n'est pas l'un ou l'autre. Donc, globalement, faites ce que vous voulez et ce que vous pensez être le mieux d'un point de vue pédagogique. Et pensez vraiment en termes d'inclusion, est-ce que je n'ai pas loupé quelqu'un ? Est-ce que j'oublie pas quelqu'un ? Et dans ce cas, faites des alternatives si nécessaire. D'un point du format, après, c'est très technique. C'est pas très compliqué, mais on ne peut pas répondre en deux secondes. Y a pas mal de guides qui existent. Encore une fois, je pense que j'ai mis les sources sur "Créer un MOOC inclusif" qui est complètement sous licence libre. Vous pouvez télécharger les ressources, les réutiliser, les vidéos, les PDF, etc. On a mis des PDF qui sont accessibles. Qu'est-ce que ça veut dire un PDF accessible ? C'est un PDF qui est structuré, qui utilise des titres, qui est balisé, qui va être lu au lecteur d'écran. Il peut y avoir des images, mais elles sont soit ignorées parce qu'elles n'apportent pas d'information, soit elles ont des alternatives. Voilà donc un Word aussi. Après, si vous scanner un document texte, là, ça n'a pas beaucoup de sens, ça devient une image, effectivement. Il vaut mieux avoir le texte d'origine. Mais du coup, je ne dirai pas qu'il faut éviter des images, du tout.

## *Pierre REYNAUD :*

On est bien d'accord. Moi, je parlais justement des documents image à scanner, qu'on retrouve beaucoup dans nos administrations de délibération.

## *Armony ALTINIER :* Je me doutais, mais je pense que tout le monde n' a pas ça. Mais du coup, plutôt que de scanner un document, vous pouvez le mettre en PDF directement.

## *Annie DUMONT :*

Il y a des questions que j'ai vues plusieurs fois. Les personnes demandent si elles pourront avoir ton PowerPoint.

## *Armony ALTINIER :*

Oui, oui, oui, je l'ai fait. Je dois avouer que je l'ai terminé cinq minutes avant de vous rejoindre, donc je vais le rendre accessible et on le mettra en ligne. On va tout mettre en ligne et on répondra à vos questions. Il n'y a aucun problème.

## *Pierre REYNAUD :*

Je voulais faire un commentaire rapide. J'encourage vraiment les participants à aller parcourir et faire le mooc "Comment créer un mooc inclusif ?". C'est extraordinairement simple et passionnant. Je les encourage. S'ils veulent découvrir l'accessibilité numérique, c'est un bon moyen de passer par ce mooc.

## *Armony ALTINIER :*

Tu vas me faire rougir.

## *Annie DUMONT :*

Une autre question. "Je me sens encore plus incompétente avec mes élèves. Comment faire avec ce sentiment d'incompétence lié au manque de pratique et d'accompagnement ?"

## *Armony ALTINIER :*

Je pense, j'espère. L'objectif de mettre tous ces chiffres au début, c'est de vous dire que vous n'êtes pas seul, vous n'êtes pas les seuls. Donc déjà, vous êtes peut-être incompétent, mais le fait de le savoir, c'est déjà bien. Et du coup, d'avoir peut-être de l'empathie pour vos élèves qui sont peut-être dans la même situation. Et alors là, j'attire peut-être votre attention... Moi, je suis chef d'entreprise et on accueille des stagiaires, parfois des fameux Millénial, les digital natives. Ils ne sont pas forcément plus aguerris au numérique. Nous, on est une entreprise très geek, donc, on a beaucoup d'usages numériques et ils ont toujours besoin d'un temps d'adaptation. Ce n'est pas parce qu'ils sont jeunes qu'ils vont être plus compétents que vous. Donc déjà, voilà, je pense qu'il faut respirer, ne pas stresser et peut-être chercher des accompagnements. Alors, si vous êtes dans une université, je ne sais pas, mais avec d'autres référents et vous formez. C'est l'occasion peut-être, la période. Et puis de ne pas se mettre trop de pression. J'ai vraiment envie de dire... à un moment, je disais trêve de la continuité pédagogique parce que c'était vraiment lourd. Au début, la maîtresse de ma fille, on était comme en classe. Sauf qu'entre le travail, l'école à la maison, je ne suis pas maîtresse. C'est un vrai métier, c'est pas le mien. Du coup, c'était vraiment beaucoup de pression et je pense qu'elle s'en est rendu compte et qu'elle s'est mis aussi de la pression toute seule, la maîtresse. Et du coup, je pense qu'il faut aussi prendre en compte ça. De l'accompagnement, il y a pas mal de cours en ligne, il y a pas mal de réseaux d'entraide. Peut-être l'occasion d'en créer un entre les différents référents accessibilité numérique quand ils existent. Voilà donc en tout cas, voilà.

## *Pierre REYNAUD :*

J'avais lancé l'appel d'ailleurs. Je sais qu'il y a des référents accéssibité numérique, il y en a eu en Normandie, il y en a un à Bordeaux. Au niveau des universités, c'est peut-être le moyen de lancer, n'hésitez pas à nous contacter pour qu'on se rencontre même virtuellement au départ.

## *Annie DUMONT :*

Il y a une personne qui propose dans les questions réponses, là, de créer un réseau. Je ne sais pas s 'il existe déjà, mais s'il n'existe pas, ce serait une bonne occasion pour le faire. Parce que c'est vrai que soutenir...

## *Armony ALTINIER :*

Peut-être ce webinaire, c'est l'occasion. On pourra peut-être faire plus après quelque chose un peu café soutien en ligne pour voir comment faire, mais je crois qu'il faut. On est dans une période compliquée, elle va durer. Il ne faut pas se voiler la face. Ce n'est pas le déconfinement le 11 mai ou alors, on reprend un confinement après. De toute façon, il faut vraiment créer ces solidarités et je me dis que c'est peut-être aussi cette opportunité. Il ne faut pas continuité pédagogique, peut-être évolution pédagogique. Faisons les choses mieux. Profitons-en. Et oui, il y a beaucoup de gens qui sont incompétents dans le numérique ou dans l'accessibilité. Il y en a qui savent plus de choses. Et puis, construisons les choses ensemble. Il y a beaucoup de ressources qui existent. Donc voilà.

## *Pierre REYNAUD :*

200 % d'accord avec toi !

## *Annie DUMONT :*

Je regarde d'autres... Il y avait une question sur l'autisme, il faut que je la retrouve. Par contre, il n'y a pas de moteur de recherche dans les questions. Si l'on ne sait plus où elle est...

## *Armony ALTINIER :*

Tu fais controle F. Non, ça ne marche pas ?

## *Annie DUMONT :*

Non, non, non. Donc, je vais essayer de la retrouver. C'était dans les premières questions, je crois. Je ne vais pas la retrouver. Ça s'est fait...

## *Armony ALTINIER :*

Ça y est, je l'ai vu. Ariel à 9h44. "Quelle approche pour les handicaps de type autisme dans la conception des contenus ? Merci, très clair pour le reste". Alors, je ne connais plus l'autisme Asperger que les autres formes et parce que j'ai une collaboratrice qui est assez experte dans le domaine et qui est elle-même autiste Asperger. On avait des sujets là-dessus. C'est pas très bien pris en compte dans les règles d'accessibilité en général. Ce n'est pas expliqué comme faisant partie des règles d'accessibilité, même si, en réalité, il y a plusieurs choses qui les concernent. Ce qui est nécessaire, c'est la structuration. Je pense que c'est peut-être... c'est vraiment de structurer. À la fois les journées, très précisément, de les minuter de dire combien de temps il faut passer sur quoi et de vraiment structurer les documents. Ne faites pas un long pavé de textes sans titre, sous-titres, listes. Voilà donc ça, c'est bien parce que ça concerne... On pense souvent plus aux lecteurs d'écran à cause de ça, mais clairement, pour l'autisme, ça compte. Ne pas faire des choses trop longues. Là, c'est encore plus. La capacité de concentration va être encore plus difficile. Donc, pas faire des choses qui soient vraiment trop longues. Là c'est pas deux heures, c'est moins en termes de visio. Il y a plus de fatigabilité et souvent une hyper sensorialité quand on est autiste. Voilà... éviter les choses qui... les animations, les choses qui bougent, des choses comme ça. Si on ne peut pas les arrêter et les relancer, parce que ça, ça peut causer du stress et ça peut aussi empêcher la concentration. Donc, voilà grosse fatigabilité possible. Après nous, ça était un vrai test parce que du coup, j'avais déjà proposé à mes collaborateurs de se mettre en télétravail, s'ils le voulaient, de temps en temps ou plus, puisque nos postes s'y prêtent. Et donc, Julianna qui est autiste Asperger, elle vient du Nord, donc elle est venue exprès en région parisienne, donc pour retourner dans sa famille, si elle le voulait et être en partie en télétravail. Et elle n'a pas voulu. En fait, elle avait besoin d'un contact. Du coup, le confinement est un peu compliqué parce qu'elle n'a pas le choix. Et du coup, au début, on a un peu cherché nos marques. Mais là, j'ai mis en place vraiment des petites routines, mettre des routines aussi. Donc on utilise Slack et on a des canaux qui sont vraiment très faits pour la demande d'aide. Si vous utilisez un environnement numérique de travail, un forum. Vous pouvez aussi inciter les gens à demander de l'aide. C'est quelque chose qui ne va pas être spontané, notamment dans l'autisme. Ils ne vont pas oser où ils vont pas savoir comment communiquer. Donc vraiment donner des choses qui vont être facilitantes en disant là, "c'est un canal qui est spécifique, c'est fait pour demander de l'aide". Du coup, ils savent qu'ils peuvent y aller. Il y'a pas de soucis. Ça, ça a beaucoup marché. Puis structurer les journées avec des temps d'échanges. Voilà, je pense que c'est un peu les grandes règles que j'aurais.

## *Annie DUMONT :*

Merci.

## *Pierre REYNAUD :*

Merci.

## *Annie DUMONT :*

Il est 12h10 Armony. Donc, chez toi, c'est 10h10.

## *Armony ALTINIER :*

Ça va, ça a rattrapé mon retard, j'ai dépassé de 10 minutes.

## *Annie DUMONT :*

C'est comme tu veux, on arrête là ou on continue encore les questions ?

## *Armony ALTINIER :*

On peut continuer un petit peu, si vous voulez.

## *Annie DUMONT :*

Il y avait une question, je ne sais plus où elle est. C'est une question qui disait que pour les petites classes notamment, il y a besoin de beaucoup d'accompagnement humain et présentiel. Et comment on fait pour retrouver cette ambiance à distance ?

## *Armony ALTINIER :*

Franchement, quand j'étais, je suis dans une pépinière d'entreprises et c'est la première fois que je sors de chez moi pour revenir parce que pour avoir une bonne qualité vidéo et pour être un petit peu isolés, je suis venu au bureau qui est juste à côté de chez moi. J'avais croisé une maman qui me disait que sa fille en maternelle, ils avaient reçu des consignes pour la continuité pédagogique. Mais c'est complètement ridicule. Au bout d'un moment, faut arrêter avec ça. J'ai la chance d'avoir une petite fille qui est très en avance. Elle a déjà sauté une classe, elle aurait pu en sauter deux. Donc voilà, elle a vraiment aucun problème scolaire déjà de base. Très curieuse aussi, donc, et c'est difficile pour moi, qui suis pourtant dans le domaine de la formation pour adultes, etc. C'est difficile et ça demande de l'accompagnement. Elle arrivera pas à être toute seule dessus. Donc, je pense pas qu'on puisse recréer ça. C'est peut-être un peu, pas la réponse qui est attendue et je suis désolé et je pense qu'il faut être lucide là-dessus. Et en gros, vous pouvez faire de la révision, peut-être essayer... ma fille n'a pas voulu faire de la visio entre les copains et les camarades. Mais selon l'âge, il y a besoin d'un accompagnement humain. Et là, on retrouve les disparités entre classes sociales encore aggravées. Parce que, selon à la maison, s'il y a cette possibilité d'accompagnement ou pas, ce sera plus ou moins de la continuité. C'est mon avis, mais qui est plutôt étayé par pas mal d'études récentes et d'articles de journaux et d'experts. Mais la reprise, je crois qu'il y avait une question aussi là-dessus. Comment on fait lors de la reprise, la reprise ? Il y aura de toute façon encore plus d'inégalités qu'il y en avait avant. Donc, effectivement, ce sont des questions, je pense qui sont avec des solutions qui sont à construire. Et il y a un manque quand même de visibilité, de clairvoyance et de lucidité sur cette situation de la part de ceux qui nous gouvernent, j'ai vraiment l'impression. Du coup, plus que jamais, il faut, comme je le disais, être solidaire et imaginer ces solutions ensemble. On est dans une situation complètement inédite. Ce que je me dis, en revanche, c'est que les outils numériques ont une place qu'ils conserveront sans doute à l'avenir. Et ça, ça peut-être une bonne chose. Donc, essayons de prendre ce qui est positif pour en tirer le meilleur parti. Mais oui, ça pose beaucoup de questions et ça ne remplace pas l'accompagnement humain dans tous les cas.

## *Annie DUMONT :*

Et il y a beaucoup de questions. J'ai dit au départ sur le comment, donc comment aider les équipes pédagogiques et les guider pour rendre leurs cours accessibles ? Je pense qu'il y a quand même pas mal de ressources maintenant, qu'on peut trouver à droite et à gauche.

## *Armony ALTINIER :*

Pour le coup, le MOOC. Encore une fois, on l'a pensé pour ça. Donc c'est vraiment comment créer un MOOC... Le problème, c'est qu'il y a beaucoup de ressources. Il y a peut-être trop de ressources. Vous cherchez accessibilité numérique, vous allez trouver de tout, parfois très bien fait, souvent très, très techniques. Donc, il y a quand même plus de ressources pour des développeurs. Et il manquait ça sur comment je crée un cours accessible? Là, même s'il y a écrit "créer un MOOC inclusif ?", ce n'est pas que pour les MOOC, c'est vraiment les cours. Donc, il est totalement perfectible. Il est sous licence Creative Commons. Donc, n'hésitez pas si vous avez proposition ou à l'améliorer, à vous l'approprier et à le faire évoluer. Mais là, vous trouverez quand même plusieurs ressources. Et après, encore une fois, je crois vraiment à ce réseau de solidarité qui est à construire, à créer, qui n'existe pas. Je connais les quelques référents parce qu'il y en a que j'ai formé. Mais du coup, c'est pas un métier encore qui est installé. Il y a encore très peu de gens qui ont mis en place vraiment donc le partage d'expériences est vraiment essentiel.

## *Pierre REYNAUD :*

Mon expérience depuis déjà quelques mois, quelques années en tant que référent accessibilité numérique, c'est un gros travail de sensibilisation et d'information, de formation et d'animation de réseau. Par contre, ce que tu viens de dire Armony, si on veut avoir accès à des ressources techniques, il en existe de bons nombre en anglais, en français de façon très fouillée. Par contre, on a un gros besoin de vulgarisation et de convaincre, de montrer que c'est un sujet important et primordial aujourd'hui, d'autant plus dans la situation qu'on vit depuis un mois et demi. C'est vraiment un gros... Pour moi, c'est la première mission du référent en accessibilité numérique.

## *Armony ALTINIER :*

Oui, mais du coup, tu es très formé et sensibilisé déjà. Donc, c'est vrai que je pense que pour toutes ces personnes, du coup, la première chose, c'est de vous former vous-même en fait.

## *Pierre REYNAUD :*

Ah oui oui!

## *Armony ALTINIER :*

Je pense qu'il y a de moins en moins de personnes...

## *Annie DUMONT :*

Il y a des questions, en fait beaucoup de questions sur tel ou tel outil, je pense que ça sera plutôt dans un article qu'on répondra à ça. Nous, on a testé pas mal d'outils. Pierre, je pense qu'on l'a fait, "Big Blue Baten".

## *Pierre REYNAUD :*

Oui, oulà oui !

## Annie DUMONT :

C'est celui où tu n'avais pas le son non ?

## *Pierre REYNAUD :*

Non, non. On n'a pas encore testé celui-là, mais c'est sur la demande d'Armony et puis une demande aussi de certains collègues de l'université. Donc ça va se faire.

## *Annie DUMONT :*

On a tellement testé. Hein Laurent ?

## *Laurent FEVRIER :*

Oui, tout à fait. C'est prévu Pierre je t'avais déjà mis dans la boucle pour "Big Blue Baten".

## *Pierre REYNAUD :*

Oui, tout à fait. Je ferai un retour. S'il y en a qui veulent savoir, je fais des petits comptes rendus de 280 caractères maximum puisque j'ai un compte Twitter et quand je teste un outil, je renvoie deux ou trois phrases là-dessus.

## *Armony ALTINIER :*

Oui, mais il faudrait vraiment faire un article de blog pour que les gens... parce que Twitter, c'est vrai que tout le monde n'est pas dessus.

## *Pierre REYNAUD :*

Bien sûr.

## *Armony ALTINIER :*

Parce que t'as fait un super travail de veille. C'est dommage de ne pas le valoriser.

## *Pierre REYNAUD :*

Alors, j'ai enfin, nous parce qu'on fait ça au niveau de l'Université de la Réunion et je suis impliqué dans les tests et à un moment ou un autre, on va parler d'accessibilité.

## *Annie DUMONT :*

On fait une thérapie de groupe visio nous.

## *Pierre REYNAUD :*

Voilà. Ce qui est intéressant, justement, c'est d'avoir plusieurs personnes autour de la table virtuelle de test. Chacun donne son ressenti. Il y a évidemment... on parle de sécurité, on parle d'accessibilité, on parlera d'expérience utilisateur...

## *Annie DUMONT :*

Après, si on crée notre réseau de référent accessibilité numérique, on peut très bien inclure aussi, faire je ne sais pas quand, des tables rondes sur les personnes qui, comme nous, ont testé beaucoup d'outils et qui peuvent parler de l'expérience utilisateur. Je pense que ça pourrait intéresser pas mal de monde. Je ne sais pas.

## *Armony ALTINIER :*

Oui, c'est sûr.

## *Annie DUMONT :*

Là, nous, on en a testé beaucoup.

## *Pierre REYNAUD :*

J'en ai testé beaucoup et puis, il y a des fois, il y a des surprises. On ne sait pas toujours comment on arrive et où j'arrive.

## *Armony ALTINIER :*

Moi, je suis obligée de vous laisser parce que j'ai un autre rendez vous. J'avais prévenu que je serai en retard, mais du coup, là je suis très en retard. De toute façon, on reste en contact. Merci beaucoup à Pierre et Annie et à Laurent pour l'organisation. Et puis on répondra à vos questions et on mettra tout à disposition, bien sûr. Et on vous enverra le mail quand on aura décidé où ce sera mis à disposition. Il y a le blog de Coléna, mais il y a aussi peut-être une page de l'université. Donc on vous enverra tout ça par mail.

## *Annie DUMONT :*

Merci de répondre au questionnaire.

## *Pierre REYNAUD :*

Un grand merci à toi Armony pour ce webinaire et au plaisir, peut-être enfin un jour de ce voir en visu.

## *Armony ALTINIER :*

Oui, on n'arrête pas de se rater.

## *Pierre REYNAUD :*

On a failli.

## *Armony ALTINIER :*

On a failli et puis, il y a eu le confinement. On va y arriver.

## *Pierre REYNAUD :*

Merci à toi et bonne journée. Bonne continuation.

## *Armony ALTINIER :*

Bonne journée.